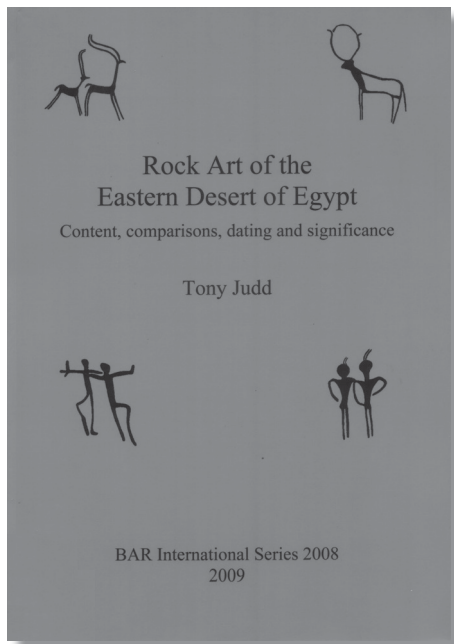


Rock Art of the Eastern Desert of Egypt. Content, comparisons, dating and significance

Tony Judd

Archaeopress ; BAR International Series 2008

Oxford, 2009, VI-141 p. : 30+37 fig., 20 tabl., 11 cartes - ISBN 978-1-4073-0584-4



Dans l'introduction du précédent dossier d'*Archéo-Nil* (19, 2009) dédié à l'art rupestre des déserts égyptiens, B. Midant-Reynès déplorait l'absence d'une étude consacrée au désert Oriental. Ce manque a été heureusement comblé dans le présent numéro par l'article de Tony Judd¹, qui a livré un résumé substantiel de sa thèse de doctorat. L'ouvrage recensé ici correspond à la publication de ce travail universitaire réalisé à l'université de Liverpool, remanié et augmenté.

Le premier chapitre est une courte préface qui résume les objectifs de la publication et la méthode employée. Le propos de ce travail est de faire le point sur les découvertes réalisées dans le désert Oriental, d'analyser

les différents groupes de pétroglyphes connus et d'en tirer de nouvelles interprétations relatives à leurs auteurs. Tony Judd s'intéresse plus particulièrement à l'art rupestre de la période prédynastique et sa signification pour la société égyptienne en termes de développement social et politique. Dans le chapitre suivant, l'auteur replace le sujet dans son contexte historique et géographique. Il décrit les principaux acteurs et les plus importantes expéditions qui ont permis la découverte de pétroglyphes dans le désert Oriental. Tony Judd rappelle que les gravures rupestres sont connues par les voyageurs européens depuis le 19^e siècle : Karl Lepsius, qui a parcouru la route reliant Qena à Quseir en 1845 ; Frederick Green, dans le Wâdî Hammamat et le Wâdî Gudami durant les premières années du 20^e siècle ; Arthur Weigall, qui a voyagé à dos de dromadaire en 1907 et 1908 ; Leo Frobenius à la tête de la *Deutsche Inner-Afrikanische Forschungsexpedition* en 1926 ; les expéditions de Hans Winkler de 1936 à 1938 ; le travail de compilation de Pavel Červíček en 1974, etc. Si les années 1980 ont vu le développement de nouvelles routes goudronnées pour atteindre les sites, la généralisation du GPS et des véhicules tout-terrain dans les années 1990 a grandement facilité l'organisation des deux

programmes de prospections les plus récents à l'est de la vallée du Nil, le *Eastern Desert Survey* (EDS) mené par David Rohl d'une part, le *Rock Art Topographical Survey* (RATS) organisé par Mike et Maggy Morrow. Tony Judd définit dans le même chapitre la zone géographique couverte par l'étude, depuis Qouft au nord, jusqu'à Edfou au sud, depuis les marges orientales de la vallée du Nil jusqu'à la mer Rouge, entre 26° et 24° de latitude nord. Il décrit succinctement la topographie du terrain, la formation des patines sur les gravures rupestres et le climat de la région durant la Préhistoire, avant d'aborder le sujet même de son étude, les pétroglyphes, leur localisation et leur taphonomie.

Les chapitres 3 et 4 de l'ouvrage constituent le cœur de l'étude. Tony Judd y répertorie les principaux groupes de pétroglyphes qu'il a repérés dans les publications de Winkler (1938), Rohl (2000), Morrow & Morrow (2002), et durant ses propres visites dans la région du Wâdî Sha'it et du Wâdî Muweilhat. L'auteur définit différentes catégories d'animaux, répartis entre animaux de savane (girafes, éléphants, félins), animaux de rivière (crocodiles, hippopotames), animaux et oiseaux du désert (ibex, autruches, âne sauvage), animaux rares des régions

¹ Voir ce volume : Judd, T., 2010. Recent discoveries of rock art in the Eastern Desert of Egypt. *Archéo-Nil*, 20 : p. 156-171

désertiques et semi-désertiques (addax, oryx, gérénuq) et animaux domestiques (bovidés, chiens, chèvres et moutons). Pour chacune des catégories l'auteur décrit les différents types, leur répartition et leurs associations. Il reprend ensuite la même méthode pour les images d'anthropoïdes, les bateaux et les motifs géométriques. Les chapitres suivants proposent des comparaisons avec l'art rupestre d'autres régions égyptiennes : la Haute-Égypte et la Nubie dans le chapitre 5, le désert Occidental et le Sahara central-ouest dans le chapitre 6, le Sinaï, le Néguev et l'Arabie dans le chapitre 7.

L'auteur se livre ensuite à une discussion concernant la chronologie des pétroglyphes qu'il a recensés. Il décrit et discute les chronologies successives définies par Winkler (1938), Červíček (1986), Muzzolini (1980) et Huyge (2002). L'auteur rappelle combien il est difficile de dater l'art rupestre par des méthodes de datation absolue. Il énumère les différentes techniques de datation de l'art rupestre répertoriées par Taçon & Chippindale (1998), développées dans le contexte de l'étude de l'art rupestre de la Terre d'Arnhem, au nord-ouest de l'Australie, et essaie, pour chacune d'entre elles, de proposer une application concrète. L'auteur conclut cette partie chronologique en expliquant que les plus anciennes représentations – probablement antérieures au 4^e millénaire – comprennent des signes géométriques ; qu'à partir du 4^e millénaire les hommes ont commencé à représenter les animaux qu'ils voyaient autour d'eux (girafes, éléphants,

autruches, ibex, antilopes et ânes sauvages) ainsi que des scènes de chasse ; qu'à un moment donné, dans le courant du 4^e millénaire, ils ont commencé à dessiner les troupeaux avec lesquels ils étaient associés, puis des bateaux, à partir de Nagada II. Selon Tony Judd, les représentations rupestres ont décliné alors que le climat devenait plus sec et que les animaux des savanes disparaissaient. Les représentations d'ibex, d'addax, d'antilopes et d'autruches ont perduré durant les 3^e et 2^e millénaires, tandis que les plus anciennes figurations de dromadaires et de chevaux sont apparues dans le courant du 1^{er} millénaire.

Dans le dernier chapitre du livre, en guise de conclusion, l'auteur s'interroge sur la signification culturelle et historique des pétroglyphes du désert Oriental. Il considère d'abord la signification des images rupestres pour ceux qui les ont dessinés, puis s'interroge sur ce que ces dessins peuvent nous apprendre des populations. Tony Judd passe en revue les interprétations les plus diverses (religion, chamanisme, magie, langage, gribouillages, erreurs et blagues) et les hypothèses retenues par tous les auteurs qui ont travaillé sur le sujet. Il termine son étude en insistant sur le fait que les représentations animales figurées avaient une valeur bien spécifique pour les artistes et leurs communautés, mais que nous ne pouvons malheureusement pas percevoir dans l'état actuel des données. Il attribue toutefois aux bateaux une signification funéraire, aux animaux une relation étroite avec les pratiques de chasse ou les croyances religieuses liées au

soleil. L'auteur insiste également sur la fréquentation de la région au 4^e millénaire par des groupes de chasseurs puis de pasteurs qui ont continué à graver des figures sur la roche jusqu'au second millénaire, pour des raisons liées ici encore à des motifs religieux ou culturels.

Tony Judd s'intéresse dans cet ouvrage à un aspect de l'art rupestre encore très peu connu. La profusion et la diversité des représentations picturales du désert Occidental, d'une moindre manière de la vallée du Nil, ont occulté la présence d'images similaires dans le désert Oriental. Les documents les plus connus restent les représentations de bateaux du Wâdî Barramiya ou les inscriptions pharaoniques du Wâdî Hammamat pour des périodes plus récentes. Sans être novatrice, la synthèse proposée par Tony Judd est très à propos et contribue à combler un vide documentaire important concernant l'art rupestre égyptien. On peut toutefois regretter que l'ouvrage pâtisse d'un manque de rigueur dans la présentation et l'analyse des données, voire d'une certaine naïveté dans les conclusions. Le cadre de l'étude, par exemple, est limité à la région située entre Edfou, Qouft et la mer Rouge. L'auteur réduit le désert Oriental à une portion congrue, sans justifier ce choix. La partie septentrionale du désert est elle-aussi riche d'une documentation rupestre, certes moins étudiée, comprenant par exemple la fameuse grotte aux léopards du Galala Sud, tout comme la partie sud du désert Oriental a livré de nombreux pétroglyphes non mentionnés dans la présente étude, à l'exemple du Wâdî Allaqi,

aujourd'hui zone militaire, qui a fait l'objet d'une prospection avortée au milieu des années 1990. Quand bien même ces zones sont mal connues du point de vue archéologique, il convient de les intégrer dans le cadre d'une étude sur le désert Oriental.

On peut également déplorer que l'auteur ait choisi de limiter son étude à des images qui « semblent dater du Prédynastique » en excluant délibérément les représentations plus récentes. On comprend que les inscriptions hiéroglyphiques, grecques, nabatéennes, latines ou modernes, que les représentations de chameaux, de chevaux et d'automobiles soient proscrites d'une étude s'intéressant à l'art rupestre le plus ancien, mais n'y a-t-il pas là un choix qui risque de compromettre la fiabilité de l'étude, et une inadéquation avec le titre annoncé de l'ouvrage qui, justement, s'intéresse à la chronologie de l'art rupestre ? Par exemple, l'auteur ne retient pas les dromadaires, trop récents à son avis, mais choisit de garder dans son corpus la totalité des bateaux, parce qu'il est difficile de différencier les navires prédynastiques de leurs équivalents pharaoniques. La même remarque aurait pu aussi bien s'appliquer aux ibex ou à d'autres animaux encore présents dans le désert Oriental au début du 20^e siècle.

L'interprétation des pétroglyphes proposée par Tony Judd se rapproche de modèles traditionnels liant d'une part la figuration des animaux à une attitude opportuniste, les pro-

tagonistes représentant sur les parois rocheuses les animaux qu'ils croisaient sur leur chemin ou qu'ils conduisaient sur les lieux de pâture, et d'autre part à la religion et aux pratiques funéraires, se calquant ainsi sur la tradition égyptologique classique. Stan Hendrickx² a bien montré que l'iconographie fait appel à des schémas sociaux et économiques plus complexes qui auraient mérité d'être intégrés dans les hypothèses recensées.

Une dernière remarque concerne l'objectif affiché par l'auteur dans son introduction de défendre les expéditions « amateurs » organisées dans le désert égyptien. Il répond en cela aux professionnels de l'archéologie qui ont dénigré les expéditions les plus récentes et leurs publications (Rohl 2000 ; Morrow & Morrow 2002). On peut effectivement saluer le travail accompli lors de ces missions et la quantité de données récoltées, mais, pour autant, on ne peut pas souscrire à ce genre de critique. L'archéologie n'est pas un passe-temps mais une véritable profession, avec ses règles et ses contraintes. Une réglementation très précise existe quant à l'organisation et au déroulement des missions archéologiques afin d'assurer un enregistrement optimal des données et une protection maximale des sites sous le contrôle des autorités égyptiennes. Il convient de rappeler ici que trop de sites sont aujourd'hui endommagés par des amateurs qui, suivant une démarche louable visant à ramasser dans

le désert du matériel pour qu'il ne disparaisse pas ou à dégager des vestiges ensevelis, détruisent inexorablement, sans s'en rendre compte, des sites encore inédits. La remarque de Tony Judd à l'égard des non-professionnels est un couteau à double tranchant qu'on ne peut suivre pleinement.

Dans un autre ordre d'idée, enfin, on peut également regretter que les figures ne comportent jamais d'échelle, qu'elles soient très difficiles à resituer dans le contexte plus global de la paroi sur laquelle elles ont été gravées, et encore moins dans le contexte du paysage avec lequel elles sont associées.

Malgré ces réserves, l'ouvrage de Tony Judd apporte un éclairage assez singulier sur l'une des composantes méconnues de l'expression artistique égyptienne. Il va de soi que ces oublis n'enlèvent en rien la qualité de la publication. Elle permet de faire le point sur l'art rupestre du désert Oriental et porte un regard nouveau sur la région. Il reste à souhaiter que les recherches en cours, dans la région du Wadi Araba et du Galala Sud par exemple, ou plus au sud dans le désert nubien, permettront de compléter au mieux les lacunes évoquées.

² Voir par exemple ce volume : Hendrickx, S., 2010. L'iconographie de la chasse dans le contexte social prédynastique. *Archéo-Nil*, 20 : p. 106-133

Bibliographie

ČERVIČEK, P., 1986. *Rock Pictures of Upper Egypt and Nubia*. Annali, Supplemento 46 fasc.1. Napoli.

HUYGE, D., 2002. Cosmology, ideology and personal religious practice in ancient Egyptian rock art [in:] FRIEDMAN, R.F. (ed.), *Egypt and Nubia. Gifts of the desert*. London: 192-206.

MORROW, M. & MORROW, T. (eds.), 2002. *Desert RATS. Rock Art Topographical Survey in Egypt's Eastern Desert. Site catalogue*. London.

MUZZOLINI, A., 1980. L'âge des peintures et gravures du Djebel Ouenat et le problème du Bos Brachyceros au Sahara. *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique* 22 : 347-371.

ROHL, D.M. (Ed.), 2000. *The followers of Horus. Eastern Desert survey report. Volume one*. Abingdon.

TAÇON, P.S.C. & CHIPPINDALE, C., 1998. An archaeology of rock-art through informed methods and formal meth-

ods [in:] CHIPPINDALE, C. AND TAÇON, P.S.C (eds.), *The Archaeology of Rock-Art*. Cambridge: 1-10.

WINKLER, H., 1938. *Rock Drawings of Southern Upper Egypt I*. London.

Yann Tristant